

GREGOR, LEIGH RICHMOND (1860-1911)



GREGOR, Leigh Richmond, auteur de manuels scolaires et professeur de français à l'université, né à New Glasgow, Île du Prince-Édouard, le 28 décembre 1860 et décédé à Tucson, Arizona, le 31 décembre 1911. Il avait épousé Margaret Gibbens le 1^{er} juin 1899. Il est inhumé dans le cimetière de Sherwood près de Charlottetown.

Leigh Richmond Gregor est né à New Glasgow, Île du Prince-Édouard (à une trentaine de kilomètres au nord de Charlottetown) dans une famille protestante d'ascendance écossaise le 28 décembre 1860. Il se familiarisa très vite avec la langue française et fit des études au Prince of Wales College de Charlottetown. De là, il vint à l'Université McGill où il obtint le baccalauréat ès arts en 1882, lauréat en philosophie morale.

Il enseigna quelque temps à Montréal, mais nous ne savons pas dans quelle institution, avant de devenir «lecturer» (chargé de cours) en langues vivantes à l'Université McGill en 1892. Désireux de se perfectionner, il obtiendra un doctorat en littérature et en langues romanes de l'Université d'Heidelberg en Allemagne en 1896. Il sera alors promu professeur associé, poste qu'il gardera jusqu'à sa mort. On note entre autres ses cours sur le nouveau patriotisme canadien, l'étude comparée de la langue canadienne-anglaise et américaine ou encore sur la vie et l'œuvre de Philippe Aubert de Gaspé. Ce ne sont que des exemples qui nous sont connus.

Sa culture est vaste et il possède à fond le français, l'anglais et l'allemand de sorte qu'il publie une œuvre annotée, *Die Harzreise (Le Voyage dans le Harz, 1826)* d'Henrich Heine (1797-1856), le très grand écrivain juif allemand converti au protestantisme. Il annote aussi le livre de Gustav Freytag (1816-1895), célèbre journaliste libéral allemand, intitulé *Die Journalisten* (Les journalistes). Il présente enfin le livre de George Sand (1804-1876) tout aussi connue, *La Mare au diable*, en français cette fois.

En parallèle, il ne recule pas devant une œuvre plus didactique. Il publie avec Henry H. Curtis¹, un manuel scolaire de français, langue seconde :

Progressive french reader: first part, containing selected pieces with quotes, notes and vocabulary. Montréal, Renouf, c1890. vii, 133 p. Une réimpression en 1895 chez Drysdale et signée conjointement par Curtis et Leigh Richmond Gregor. Il est aussi l'auteur de *Progressive french reader: part II, containing selected pieces, questions, notes and vocabulary.* Montréal, W. Drysdale, 1893. 158 p.

¹ Curtis a beaucoup enseigné dans le français dans les high schools au Québec à partir de 1876 et il vient d'obtenir un diplôme de l'École normale de McGill en 1890. C'est sans doute cette dernière activité qui les a rapprochés puisqu'il semble avoir ébauché le projet bien avant la publication du 2^e tome en 1893, peu satisfait du livre de Pierre-Jacques Darey (voir sa biographie). Consulter en ligne le site sur les manuels scolaires par l'Université Laval.

Leigh Gregor épousera à 39 ans en 1899, Margaret Merrill Gibbens, la fille d'un médecin de Cambridge près de Boston qui a un an de moins que lui. Leur seul enfant, Margaret Rosamund, naîtra le 31 août 1900 aux États-Unis. On n'est pas étonné qu'à cause de l'origine de son épouse, il passe tous les étés avec sa belle-famille américaine.

Son amour du français le pousse à fonder avec d'autres l'Alliance nationale française qu'il dirige un moment et dont il est vice-président et secrétaire au moment de sa mort. Il avait tout fait pour l'impliquer dans la vie universitaire de l'Université McGill et Paul Villard (voir sa biographie) continuera dans cette voie. Gregor fait partie de la City Improvement League et est un de ceux qui dénoncent les abus dans l'administration de la ville de Montréal. Son appartenance à la Federation of French Alliances in U.S. and Canada le fait militer pour le rapprochement entre les races et entre les deux pays au moyen de la langue française. Même s'il fait partie des fondateurs du Cercle littéraire et musical de Montréal avec le pasteur Daniel Coussirat en 1885, il y fera peu d'interventions. Il collabore par ailleurs au Université Club de Montréal, anglophone cette fois.

Au moment de son décès, on célèbre son activité comme professeur et on lui rend ainsi hommage :

« La vaste formation du Docteur Gregor lui avait permis d'acquérir une connaissance érudite à la fois des langues anciennes et modernes ainsi que de la philosophie de sorte qu'on trouvait chez lui une pensée équilibrée et des approches ouvertes sur son milieu. Pas étonnant que les étudiants plaçaient ses cours parmi les plus intéressants de l'Université. Il y avait dans ses classes les plus avancées quelque chose de la dignité et de la grâce des « salons » combinées à la nature exceptionnellement chaleureuse qui le caractérisait. Il s'intéressait particulièrement à la vie des étudiants et rendait bien des services au Club de tir de McGill dont il était président honoraire. » (*Old McGill*, 1913, p. 65).

Son décès est survenu après une courte maladie en surprenant tout le monde parce qu'on le voyait toujours en bonne santé. La généalogie Oynes (Owen) donne comme date de décès le 31 décembre 1911, à Tucson (Arizona), peut-être était-il alors en voyage ou en vacances? Mais le cimetière de Sherwood près de Charlottetown (en ligne) où il est enterré note plutôt le 1^{er} janvier 1910 (ce pourrait être une coquille pour 1912). Leigh Richmond Gregor « laisse derrière lui l'image d'une personne vraie et lumineuse, en tout point mémorable. »

Tout nous indique que sa femme et sa fille sont retournées vivre à Cambridge, près de Boston, avec le reste de la famille. Rosamund s'y marie en 1923 et on sait que sa mère y habite aussi en 1928.

5 mai 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

Morgan, *Canadian Men and Women of the Time*, 1912.

Old McGill yearbook, 1913, p. 65.

Université Laval sur les manuels scolaires (en ligne)

Ancestry. ca et The Descendants of John Oynes (Owen), pour la généalogie.

Musée McCord (photographies).